

Les Archives départementales

Aux Archives départementales de Montpellier où j'allais dorénavant travailler à maintes reprises, le décor avait gardé ses allures du XIX^e siècle. L'entrée dans l'établissement, très ensoleillé, était toujours flanquée de quelques clochards du reste extrêmement courtois ; ils s'étaient liés d'une vague sympathie avec les chercheurs. L'un d'eux, à tendance intellectuelle, lisait en permanence un livre. Il passait, peut-être abusivement, pour ancien professeur de philosophie. Deux autres étaient de mœurs moins pures. On prétendait que la nuit venue, ils se livraient en commun à de modestes orgies. Dans la journée, ils s'épouillaient ou lavaient ensemble leurs bouteillons à la fontaine la plus proche.

[...] Un laveur de voiture, grand maigre aux yeux bleus, toujours botté et coiffé d'une casquette, armé d'une éponge et d'un seau d'eau noirâtre dont les graviers rayaient les carrosseries, nettoyait de temps à autre les automobiles des historiens les plus huppés, parkées dans les environs des Archives, cependant que leurs propriétaires déchiffraient un dossier dans la salle de lecture.

[...] Une fois franchie la porte cochère près de la salle de lecture, on pénétrait dans un grand jardin, plein d'amandiers, de cerisiers, d'abricotiers, d'arbres de Judée dont les fleurs roses annonçaient précocement la fin de l'hiver. Chaque année les cheveux des chercheurs penchés sur d'interminables thèses blanchissaient un peu plus et contrastaient davantage avec cette moisson rose éternellement renouvelée, semblable à elle-même.

[...] A l'intérieur des Archives, la salle de lecture, chauffée par un poêle ventru, était meublée, entre quatre murs garnis de livres, par une immense table ovale. Les lecteurs y disposaient leurs notes et leurs dossiers. Un vieil employé s'asseyait lui aussi à cette table ; il grattait du papier à longueur de jour avec un porte-plume qui semblait dater de la Première Guerre Mondiale. De temps à autre, sa respiration devenait plus régulière et bruyante, la plume Sergent-Major gribouillait des pattes de mouche, enfin sa tête effondrait sur la tâche interrompue. Puis ses ronflements s'espaçaient, il se réveillait au bout d'une dizaine de minutes et recommençait à copier un bel inventaire.

Emmanuel LE ROY LADURIE
Paris-Montpellier, P.C.-P.S.U., 1954-1963